

LA MINERVE

LUNDI MATIN, 30 OCTOBRE 1871.

Première page: FEUILLETON et DEPECHE.

Quatrième page: COMMERCE.

LE ZELE D'UN NEOPHYTE.

Le Nouveau-Monde réussit parfois à être comique; c'est lorsqu'il veut être habile. On croit, au premier abord, qu'il va user de cette ironie douce, convenable à la gravité de certaines circonstances, ou particulièrement à certains personnages qui s'inscrivent eux-mêmes: on commence à espérer quelque pointe d'esprit à la manière académique; et l'on n'obtient, après déception: qu'un dissertation borge ou un article diplomatique coulé de fil blanc. On s'attendait à du Mazarin; et il arrive du Calino.

Ainsi, notre confrère entame son dernier article par ces paroles:

Nous voyons avec regret l'hostilité de la Minerve contre le gouvernement local s'accroître chaque jour davantage.

Le lecteur qui sait tout le trouble que le Nouveau-Monde s'est donné pour diviser le parti conservateur, spécialement pour démolir le cabinet Chauveau; le lecteur, qui se souvient parfaitement de la célèbre campagne contre M. Ouimet, se prend à sourire et redouble d'attention; il aigreur une plaisanterie mordante et pense voir le Nouveau-Monde se moquer du ministère, tout en gaulant la Minerve.

Et le lecteur bienveillant arrive à ceci:

Mais nous savons ce que fera M. Chauveau, nous lui semblons que notre confrère accuse trop ouvertement la cause de son malheur, vouloir qu'il puisse faire perdre au ministère un seul partisan.

Le parti conservateur n'en est pas venu, Dieu merci, au point de mesurer sa confiance au poids de l'or.

Il a des principes, et il maintiendra à sa tête des hommes qui les représentent le plus fidèlement, bien que la Minerve paraisse vouloir prouver le contraire par son exemple.

On comptait sur un causeur aimable, on n'aperçoit qu'un comédien. On pensait que le Nouveau-Monde finirait de croire que la Minerve passe à l'opposition, et lui ferait une réprimande, laquelle venant de ce quartier, aurait pu être un excellent croyant. Mais ce n'est pas cela du tout. Le Nouveau-Monde, prenant son air plus grave, nous accuse de vouloir enlever au ministère ses partisans, et pose comme le champion du parti conservateur, voir même comme le champion de M. Chauveau.

Offrir sa plume et sa vie au parti conservateur, c'est d'une grande âme, surtout de la part de celui qui a voulu faire beaucoup de mal à ce parti; mais donner l'embarras de M. Chauveau parce que la Minerve ne lui donne pas d'ordinaire, c'est un acte de neophyte, et c'est compter un peu trop sur la simplicité du lecteur.

Comment se fait-il que le Nouveau-Monde oublie ses anciennes théories. Ne nous a-t-il pas toujours reproché notre excès de servilité. En Mai-dernier, n'a-t-il pas soutenu la thèse qu'un journal respectable devait n'avoir aucune considération pour les hommes et que les principes seuls devaient le guider. Nous faisons ce qu'il faut pour lui plaire, en lui prouvant que nous sommes attachés beaucoup plus aux principes qu'aux hommes, et il le voit dans les convulsions. Les regrets sont pires qu'avant; le démon de la servilité l'empoigne à la gorge, et il s'insurge contre la Minerve, réclamant le droit de donner des conseils à ses chefs. Le Nouveau-Monde a des principes, voyez-vous, toute une garde-robe de principes, et il s'effondre de celui-ci ou de celui-là, selon la circonstance.

Le Nouveau-Monde se laisse éblouir ou tenter par la perspective d'être champion? Mais il oublie deux choses assez importantes: premièrement, M. Chauveau, auteur des Ecoles Normales et sous-chef d'un parti qui a du bon sens pratique, redoutera toujours les bills qui peuvent éclipser dans la boutique du Nouveau-Monde; deuxièmement, ce journal, qui n'a été, comme on sait, qu'un parti-aveugle, ne pourrait servir longtemps le parti conservateur, car s'il se contente de dire aujourd'hui que le parti conservateur a des principes, il se souviendrait bientôt que ce sont des principes galiciens. Notre confrère a calculé sans sa conscience. Nous le lui pardonnons bien: c'est du zèle.

L'ESPRIT DE PARTI.

Dans le même article où il tend la joue d'une manière si aimable à M. Chauveau, le Nouveau-Monde fait un effort pour mettre la Minerve en contradiction avec elle-même: on va juger avec quel succès.

Il s'exprime ainsi:

La force d'un gouvernement ne réside pas dans la satisfaction des appétits de ses partisans... le patronage public n'y suffit pas... dans l'esprit de parti, nous ne pouvons qu'être extrêmes limités. Elle se trouve au contraire dans une politique juste, ferme et constante.

A qui bon d'ailleurs raviver encore les fous de l'esprit de parti qui nous fait tant de mal dans le passé, en créant des divisions profondes entre des hommes qui pouvaient et devraient être unis? Assurément la Minerve ne le prenait pas sur son ton en 1867. Elle conjurait alors tout le monde d'oublier le passé, de se donner la main pour aider au fonctionnement du nouveau régime. On la crut sincère et les électeurs choisirent une chambre qui s'était engagée à laisser le passé dans l'oubli et à soutenir énergiquement la nouvelle constitution d'un tel que les hommes qui devaient la faire fonctionner.

Que la force d'un ministère ait sa source dans une politique juste, ferme et constante, c'est une vérité banale que personne ne songe à contester. Toute la question est de savoir si l'esprit de parti est compatible avec cette politique excellente au sentiment commun.

Entendons nous sur les mots, car de même qu'il y a fagot et fagot, il y a esprit de parti et esprit de parti.

Si par esprit de parti l'on entend cet esprit factieux qui pousse aux représailles et cet entêtement qui fait rejeter une bonne idée, le chemin du Nord, par exemple, pour cela seul qu'elle vient d'un adversaire, nous sommes les premiers à dire que c'est un mal, un grand mal; mais si l'on comprend par ce mot cet esprit de corps qui fait que des hommes, unis dans la poursuite des mêmes projets, se soutiennent mutuellement dans les luttes publiques, et cette fidélité au pacte tacite qui préside à l'organisation des partis, nous disons que loin d'être un mal, c'est un bien, et un bien nécessaire à la pratique du gouvernement constitutionnel.

Isolé, le mot "esprit de parti" se prend en mauvaise part, mais placé en antithèse avec le mot "esprit de parti", il devient une expression bienveillante au langage parlementaire. Nous avons fait ressortir cette différence l'hiver dernier dans un article que le Nouveau-Monde se plaît encore à nous reprocher. Qu'il nous soit permis de rappeler ce que nous disions alors:

C'est un axiome de la politique anglaise que l'extinction des partis est l'origine des factions.

On lit dans les écrits de Lord John Russell: "Les hommes à vues larges ont vu l'esprit de parti est l'arsenal de la liberté nationale et de la prospérité nationale." C'est de la chaleur de la lutte que la liberté reçoit son expression et sa force.

L'esprit de parti forme la base des opérations administratives et établit une ligne de principes, une règle générale produisant la fermeté, l'exercice de la réflexion et le fruit de la sagesse collective.

N'en déplaise à notre confrère, nous n'avons pas abdiqué cet esprit-là en 1867. Nous disions alors à l'opposition: Acceptez comme nous la Confédération, et combattez sur le reste. Le parti rouge n'a pas accepté la lutte ainsi limitée; il a choisi un autre terrain, et il a été battu. Nous ne demandons pas la fusion des partis; nous voulons qu'ils s'entendent sur un point spécial, sur le respect dû à la nouvelle constitution, respect qui n'est plus du domaine de la discussion, mais qui s'impose à la conscience.

Nous tenons encore le même langage. Il faut qu'il y ait une opposition, car les mesures du ministère étant nécessairement désapprouvées par un certain nombre de personnes, il est juste, étant donné que ces personnes sont honnêtes et veulent le bien public, qu'elles se coalisent pour combattre ces mesures. Le ministère a droit de même d'offrir ses partisans. De là, des organisations auxquelles il faut être fidèle, si l'on est sincère dans ses opinions.

Or, cet esprit de fidélité ne diviserait pas, quoiqu'en dise le Nouveau-Monde, "les hommes qui peuvent et doivent être unis." Il est plutôt de nature à les grouper sous le même drapeau. La preuve en est toute faite. Ce qui divise les gens faits pour s'unir, ce n'est pas l'organisation politique, la coalition pour l'attaque ou la défense; cette coalition crée des partis qui travaillent chacun de leur manière au profit de l'action, l'esprit de solidarité, le sentiment de la responsabilité. Diviser les hommes qui "devaient être unis", le Nouveau-Monde n'a travaillé qu'à cela depuis sa création; il n'a vu, jour de son aveu même, que pour "punir" la Minerve et le parti conservateur, et les larmes qu'il verse en ce moment sont tout simplement des larmes de crocodile. Les coteries sont la punition des partis, mais il semble que le parti conservateur ne méritait pas d'être puni par le Nouveau-Monde.

Les conseils que nous offrons à nos amis sur le choix de l'Orateur, et qui nous ont valu les reproches du Nouveau-Monde, ne donnent-ils pas la mesure de ce que nous entendons par l'esprit de parti. Nous allons nous expliquer là-dessus encore une fois.

Le célèbre Burke disait: "Pour ma part, il m'est impossible de concevoir qu'un homme qui a foi dans son parti et croit sa politique bonne, refuse d'adopter les moyens de la faire valoir en pratique." C'est l'affaire du philosophe théoricien de fixer une limite à l'action d'un gouvernement. C'est l'affaire du politicien, qui est le philosophe en action, de trouver ce qu'il faut pour faire marcher le gouvernement. C'est pourquoi tout homme libéral et honnête, un parti-aveugle qui son premier but est de poursuivre une voie qui mette les hommes, possédant leur conscience, en état de faire valoir leurs plans communs, avec tout le pouvoir et la présidence de l'Etat. Comme le pouvoir est attaché à certaines situations, il est de devoir d'un homme de parti de luttuer pour ces situations. Il est de son devoir de donner à son parti la préférence en toute chose, et pour aucune considération privée, il ne peut accepter des offres dans lesquelles tout le parti n'est pas compris, ou se laisser conduire, contrôler ou suppléer dans les délibérations par ceux qui contredisent les principes fondamentaux de leur parti.

Dans le même article où nous faisons cette dernière citation, nous avons encore écrit ce qui suit, après avoir exposé la doctrine des écrivains anglais:

Un homme de parti n'abdique pas sa volonté; il n'est pas un simple instrument. Chaque homme choisit le parti qui lui convient. Il se décide à adopter un parti sur le principe qu'un corps considérable d'hommes patriotes peuvent servir à une conclusion plus juste que s'il travaillait seul à y arriver.

Si le chef leur demande d'agir contre leur conscience ou de nier des principes essentiels auxquels ils croient, ils sont libres de se retirer ou s'ils sont en majorité de se choisir un autre chef. Il n'y a pas de doute sur ce point.

Or, sans vouloir nous retirer ni choisir un autre chef, nous ne voulons pas être un instrument, et nous nous permettons de rappeler le cabinet Chauveau à l'observation de la règle posée par Burke et tous les auteurs anglais: "donner la préférence à son parti." Mais que le Nouveau-Monde se tranquillise, nous n'entendons lui ôter rien de ce qu'il convoite: nous ne parlons de nous ni de notre "appétit", ne comptant que sur la pitance que nous servent nos abonnés; nous ne sommes, d'ailleurs, ni mérités pas d'être comparés à celui de notre confrère, lui qui un jour s'élevait fortement contre un haut fonctionnaire, et, dans l'instant, se prosternait devant lui, et se prosternait à sa malversation, ni manque de qualification, mais à qui il en venait, selon sa propre expres-

sion, de ce qu'il ne donnait pas autant d'annonces au Nouveau-Monde qu'à la Minerve. Nous parlons en général des égarés que les chefs doivent à leurs amis, et sans lesquels une organisation politique ne peut être durable. Ne pas chercher à faire de ses amis des instruments et néanmoins se ménager leur fidélité, voilà le secret qu'un chef politique doit trouver sous peine de déchéance.

Nous avons été plus d'une fois témoins de certains découragements dans notre parti parce que les adversaires ont semblé assez souvent avoir la préférence sur les amis. Les intentions du gouvernement, nous avons eu le soin de le dire, ont toujours été pures et honorables, puisque leur consécration n'était rien autre chose qu'un sacrifice à la concorde et à la conciliation. Cette politique, à aujourd'hui, quatre années d'épreuve, elle a constamment reçu pour récompense un redoublement de malice et d'égoïsme de l'autre côté. L'opposition s'est empressée d'exploiter ces bonnes dispositions du gouvernement pour reprendre des forces et redoubler de violence sans jamais rien céder de son côté. Comme théoricien et au point de vue chrétien, l'action du gouvernement est irréprochable; mais au point de vue politique elle ne peut que lui être défavorable.

Si la générosité est une qualité, elle peut aussi, appliquée à cette opposition, être une faute. Le lien de parti cessant, le travail de désagrégation s'opère rapidement. Les partis ne sont forts qu'en tant que les membres qui le composent sont unis par la confiance. Nous avons assez souvent trouvé à redire à l'action des députés, en fait de discipline, pour avoir le droit d'appliquer ces mêmes règles à eux-mêmes; car la discipline exige d'eux qu'ils soient avant tout pour leurs amis. L'existence des partis, que tout se fasse en politique au point de vue du parti et l'intérêt public en cela n'est nullement sacrifié, parce qu'il est de l'intérêt d'un parti de produire les meilleures mesures. Le ministre qui, dans la conception d'une mesure, cherche plutôt à contenter les goûts vagues d'une opinion publique, composée d'amis, d'indifférents et d'adversaires, et préfère ne pas se créer d'ennemis plutôt que de rendre justice à ses amis, n'est pas un homme d'Etat; car il n'abandonne qu'à perdre, décourage ou affaiblit ses amis sans dompter la mauvaise volonté des opposants. Il arrive de là que les partisans, incertains d'être soutenus par leurs amis du gouvernement dans une situation périlleuse, préfèrent ne pas s'y exposer et du moment que chacun en est réduit à travailler pour son compte, le parti n'existe plus. Ce jour-là les fractions auront beau jeu. C'est peut-être sur cela que le Nouveau-Monde calcule quand il prêche au gouvernement l'abolition de l'esprit de parti. Nous croyons rendre un service au gouvernement en lui disant que ses amis ne pensent pas comme le Nouveau-Monde.

Les journaux adversaires qui connaissent le droit et la pratique constitutionnelles comme l'un quarante ont en inventant la théorie de l'abolition de tout mettre en contradiction avec nos anciennes théories sur la discipline. L'Ordre, du temps que les journaux de l'Ordre, le Journal des Trois-Rivières, le Nouveau-Monde, un peu le Courrier du Canada, ont chacun poussé leur petit cri de joie. C'est trop tôt, bienveillants mais bornes confères. On nous a appelé tant de fois organe conservateur que nous sommes pris au sérieux et chaque fois que le bien ou le salut du parti exigeant que nous enfonçons dans la vie cette arme essentielle de la discipline, nous ne reculons pas. Notre parti ne restera fort qu'à la condition de conserver cette confiance du partisan dans ses chefs et de dévouement du chef envers le partisan. Devouement qui a rendu Sir Georges E. Cartier si puissant et lui a permis de remettre en 1867 au gouvernement local le dépôt précieux d'une organisation toute puissante par l'entente et la confiance.

Le premier principe est que, durant les sessions, les chefs ne doivent présenter aucune mesure sans consulter au préalable leurs partisans; qui sont encore plus des amis que des soldats et ils ne doivent pas garder le silence sur leurs projets, ceux du parti tout entier, qui charge le plurielable des les mener à bonne fin. Ce pouvoir que délègue le parti est révocable à volonté et n'est pas arbitraire. Durant les sessions, les chefs règnent, mais le gouvernement pas.

Dans l'intervalle des sessions, lorsque les représentants du peuple, dispersés sur toute l'étendue du pays, ne peuvent se consulter et s'entendre, c'est tout différent: alors les chefs règnent sur le parti et le gouvernement tout à la fois. C'est une nécessité, et il appartient aux partisans de juger, durant la session, s'ils ont bien ou mal placé leur confiance. Inutile d'ajouter que dans une circonstance grave où les chefs paraissent avoir failli à leur devoir, les partisans pourraient, devraient même prendre l'initiative de la désapprobation.

Cette désapprobation est même permise dans toute circonstance aux journaux du parti, qui sont le seul moyen ordinaire de contrôle qui reste au peuple dans l'intervalle des sessions. Il faut aux journaux du calme de la modération, de la discrétion, mais puisqu'ils sont des organes, ils doivent dire quelque chose, mais, si le journal se respecte, ce quelque chose ne sera pas l'expression des idées de Monsieur Un Tel, mais l'écho du sentiment populaire ou d'une minorité respectée.

Le journal ne doit être l'expression de personne, mais de tout le monde. Le partisan a toujours comme garantie, la grande voix anonyme du journal, qui ne vit que de la confiance publique et qui est la pourparler tous les jours au public. Voilà pourquoi l'Angleterre, qui comprend si bien le droit constitutionnel, a consacré la liberté de la presse et, ne souffre pas dans les journaux politiques d'articles signés. Si le journal manque à sa mission, tant pis pour lui. Quand nous aurons cessé de relater l'opinion publique des

hommes gens et des gens sensés du parti, l'opinion publique ne sera pas lente à nous le dire.

INFORMATIONS GENERALES.

ACTUALITES.

Notre Meccine Canadien, M. Desbarats, vient de passer un contrat avec M. Faucher de Saint-Maurice pour une série de dix nouvelles, destinées à l'Opinion Publique. On assure que M. Faucher n'a jamais montré plus de verve et d'entrain que dans cet ouvrage nouveau, qu'il dédie à M. Provancher.

On dit à Québec que M. l'abbé Guilbert, élève de professeur de littérature et préfet des études au collège des Trois-Rivières, remplace M. N. Thibault comme professeur de littérature à l'Ecole Normale Laval. M. Chauveau ne pouvait faire un meilleur choix. Les trois grands littérateurs classiques, ainsi que la littérature italienne et l'anglais sont choses familières à M. l'abbé Guilbert. L'Ecole Normale Laval a tout lieu de s'approprier de son nouveau professeur.

Son Honneur le Maire Coudreau a reçu samedi la lettre suivante du secrétaire de la société de secours de Chicago:

Chicago, 23 oct. 1871.
A Son Honneur le Juge Coudreau, Maire de Montréal.

Cher Monsieur,

Nous avons reçu votre bonne lettre du 18 courant, adressée à Son Honneur le Maire de Chicago, et nous en sommes très reconnaissants. Nous sommes très heureux de vous avoir connus personnellement par Edward et Sarah Hyde et Ann H. Jones, de St. Annes pour venir en aide aux nécessiteux de cette cité. Et cette somme a été remise à la société qui l'appliquera aux dix indiqués par les bienveillants donateurs. Veuillez leur exprimer nos remerciements cordiaux et leur assurer que cette cité n'a la dette et leur assurer que l'on fera le meilleur usage possible de leurs dons.

La somme de \$38.65 nous est parvenue par les habitants de la Station de St. Armand, P. Q., et dont vous parlez dans votre lettre portant la date d'haut indiquée, a été reçue et l'on en a aussi accusé réception.

C'est avec les plus profonds sentiments de gratitude que nous avons reçu la nouvelle, confirmée par votre lettre, du vote de la municipalité de \$50,000 par la Corporation de Montréal, pour venir en aide aux incendies. Nous avons reçu des envois de quantité de marchandises de grande valeur. Avec les amis aussi, nous avons une reconnaissance, que nous ne pouvons que vous en remercier, que nous ne pouvons que vous en remercier, que nous ne pouvons que vous en remercier.

J'ai l'honneur d'être, votre, etc.,
GEORGE W. PELLAM,
Secrétaire de la Société de Secours de Chicago.

La Gazette de Montréal voudrait voir M. Cassidy occuper le fauteuil présidentiel de la nouvelle Chambre. Le Nouveau-Monde s'est prononcé pour M. Belloc, et la Minerve s'est prononcée pour M. Belloc. Cependant cette dernière, tout en maintenant ses objections contre M. Cassidy, tout en reconnaissant d'ailleurs le mérite de M. Cassidy, ne semble pas insister plus qu'il ne faut en faveur de M. Chapleau. Elle veut avant tout que le parti conservateur reste uni. Personne ne peut la dessus rien dire. Cette attitude de la Minerve devrait être également celle de ses prétendants rétrogrades à ce poste important et honorable.

La Gazette de Montréal voudrait voir M. Cassidy occuper le fauteuil présidentiel de la nouvelle Chambre. Le Nouveau-Monde s'est prononcé pour M. Belloc, et la Minerve s'est prononcée pour M. Belloc. Cependant cette dernière, tout en maintenant ses objections contre M. Cassidy, tout en reconnaissant d'ailleurs le mérite de M. Cassidy, ne semble pas insister plus qu'il ne faut en faveur de M. Chapleau. Elle veut avant tout que le parti conservateur reste uni. Personne ne peut la dessus rien dire. Cette attitude de la Minerve devrait être également celle de ses prétendants rétrogrades à ce poste important et honorable.

Nous tenons de bonne source que la ruine, suivie de la mort de Beaujeu de la machine à vapeur de la Singer Family, fabrique par vous, nous nous croyons en droit de déclarer que la votre est supérieure par l'utilité des familles et des manufacturiers.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

Monsieur, -Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre à Singer pour Familles, fabrique par vous, nous avons à nous informer qu'elle est, à notre estimation, la meilleure machine à coudre que nous ayons vue. Elle est facile à utiliser, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage, pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

Monsieur, -Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre à Singer pour Familles, fabrique par vous, nous avons à nous informer qu'elle est, à notre estimation, la meilleure machine à coudre que nous ayons vue. Elle est facile à utiliser, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage, pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

Monsieur, -Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre à Singer pour Familles, fabrique par vous, nous avons à nous informer qu'elle est, à notre estimation, la meilleure machine à coudre que nous ayons vue. Elle est facile à utiliser, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage, pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

LES INCENDIES DE CHICAGO. - Nous rappellerons à ceux qui désirent faire parvenir quelques secours en faveur de la ville de Chicago, qu'ils s'adressent à la "Société de Secours et d'Aide de Chicago" et non au Maire, comme par le passé.

PLAINTES. - On dit que les habitants de la rue de la Montagne et autres alentours près des lisses du chemin de fer se plaignent fort de la conduite intolérable des gamins qui s'assemblent la nuit au coin des rues, et se livrent à toutes sortes d'exploits, et de mauvais genre. Pour mettre empêchement à de pareilles scènes on a nommé de police à être chargé de surveiller les menées de ces voyous à l'avenir.

VENTE. - La dernière vente d'automobile de meubles neufs remise vendredi dernier, aura définitivement lieu aux salles de H. J. Shaw, 726, rue Craig, cette après-midi. La collection est la plus belle de la saison, comprenant les meubles de salon, salle à manger, chambres à coucher, tables, garde-robe, bibliothèque, chaises, etc. Les fournisseurs trouveront un grand avantage en se procurant les meubles au prix de l'ancien. Vente à 2 heures. Le tout, actuellement visible.

ATTE VENTE. - La vente hebdomadaire de meubles, magnifiques tapis de Bruxelles, tapis anglais, tables à dîner et de salon en noyer noir, coutellerie, verrerie, porcelaine, etc., aura lieu aux salles de M. H. J. Shaw, No 726, rue Craig, ce matin à 10 h. Vente des meubles à 2 h. p. m.

VENTE DE MEUBLES. - Les fournisseurs d'ameublement pour cette saison sont prévus pour la magnifique chose de nouveaux meubles de la manufacture de Bowmansville et d'Oshawa, qui seront vendus à la salle de M. Shaw, rue Craig, cette après-midi. C'est le plus grand assortiment de cette saison et cette vente sera la dernière de l'automne.

CREME D'HUILE DE FOIE DE MORUE. - Beaucoup de personnes sont dans l'impossibilité de prendre l'huile de foie de morue, qui possède une saveur si désagréable. Ce médicament si connu et d'un tel pouvoir médical d'être pris de telle sorte que le malade peut le prendre sans dégoût et même avec plaisir. La crème préparée par M. Gardiner réunit ces qualités et sa propriété de parfaite dissolution avec de l'eau n'est possédée par aucune préparation de cette sorte connue jusqu'à ce jour.

NEURALGIE. - Nous ne saurions trop recommander aux familles, l'emploi de la Neuralgine Goulden. Cette bienfaisante composition guérit immédiatement les maux de tête, les douleurs de toute espèce. Elle est souveraine contre les maux de dents. La Neuralgine Goulden produit les meilleurs résultats comme digestif et apéritif, et nous sommes heureux de signaler à l'attention du public les préparations toujours si soigneusement exécutées par notre habile chimiste M. Goulden.

MACHINE A COUDRE.

Hospice St. Joseph, Montréal, 5 août, 1871.

M. J. D. LAWSON.

Monsieur, -Dans des occasions précédentes, nous avons eu l'honneur de vous adresser des lettres, et de vous en remercier, et de vous en remercier, et de vous en remercier.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

Monsieur, -Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre à Singer pour Familles, fabrique par vous, nous avons à nous informer qu'elle est, à notre estimation, la meilleure machine à coudre que nous ayons vue. Elle est facile à utiliser, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage, pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

Monsieur, -Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre à Singer pour Familles, fabrique par vous, nous avons à nous informer qu'elle est, à notre estimation, la meilleure machine à coudre que nous ayons vue. Elle est facile à utiliser, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage, pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

Monsieur, -Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre à Singer pour Familles, fabrique par vous, nous avons à nous informer qu'elle est, à notre estimation, la meilleure machine à coudre que nous ayons vue. Elle est facile à utiliser, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage, pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

Monsieur, -Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre à Singer pour Familles, fabrique par vous, nous avons à nous informer qu'elle est, à notre estimation, la meilleure machine à coudre que nous ayons vue. Elle est facile à utiliser, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage, pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,
LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

Hôtel Dieu de St. Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWSON, Montréal.

VENTE PAR ESPAL.

PAR JOHN LEEMING & CIE

CHAMPAGNE

SERONT VENDUS AUX

MAGASINS DE MM. LAW, YOUNG & CIE.

RUE WELINGTON.

JEUDI PROCHAIN, 2 NOVEMBRE

Pour le compte des Assureurs ou ceux y

concernés.

A 26 Caisseaux Max Surtout à Ciel, 1000000

A 13 Caisseaux de do do chopines

Vendront pendant le voyage d'importation, par le Navire "EDEN", W. P. VICKERY, Maître, de Londres.

Vente à MIDI.

JOHN LEEMING & CIE, Encanteurs.

SANS EXIGENCES

Que l'on se rappelle bien de la GRANDE VENTE de MARCHANDISES réelles à PAR PRIX qui a lieu dans deux mois au No 199, Rue Notre-Dame. Presque tout le monde en a profité.

Maintenant que le F&S approchent l'acheteur plus de marchandises Endormies, ce n'est plus de mode, mais venez faire vos achats de Marchandises saines et décentes à toute compétition.

28, Deschamps Port de la Paix de la Justice 55.

F. J. MOISAN.

P.M. - Un Comptable d'expérience est demandé immédiatement.

28 octobre. 41-10

NEURALGIE

NEURALGINE GOULDEN

Guérison certaine de toutes Neuralgies de Tête, Maux de Dents, etc.

LA NEURALGINE sera aussi du plus grand secours pour la Perte d'Appétit, les Digestions difficiles, &c.

Préparé spécialement par le Propriétaire,

J. GOULDEN, CHIMISTE & PHARMACIEN, 175, Grande Rue St. Laurent, 175.

28 octobre. 41-10

FLEURS CONSERVEES

Immortelles, Allemandes et Canadiennes conservant leur beauté et la fraîcheur de leur couleur, assortiment de Cois, Bouquet, Corbeilles, Étoiles, Annonces, et aussi quelques Hyacinthes.

JAMES GOULDEN, DISTILLATEUR, 175, Grande Rue St. Laurent, 175.

28 octobre. 41-10

A V I S.

Second vent par encan public,

